

Les Andalousies sous le signe de l'émotion

FESTIVAL

Essaouira, bastion de la diversité culturelle, a vibré le week-end dernier aux rythmes des musiques métisses, dans un esprit de partage.

LILA SEFRIQUI

La 8^e édition du Festival des Andalousies atlantiques organisée par l'Association Essaouira Mogador, en partenariat avec la Fondation des Trois Cultures, a réuni du 27 au 30 octobre de grands noms de la musique, sur la grande scène de Bab El Menzeh et l'espace plus intimiste de Dar Souiri, siège de l'association Essaouira Mogador.

Difficile de rendre compte des émotions que l'on ressent quand on vibre aux rythmes de la musique andalouse, du *gharnati*, du *matrouz*, du *hawzi* ou du *flamenco*. La musique s'écoute, se vit, mais ne se dit pas. Nous nous contenterons donc de vous faire un résumé de ses trois jours de partage, en vous conseillant fortement de vivre vous-même l'expérience l'année prochaine.

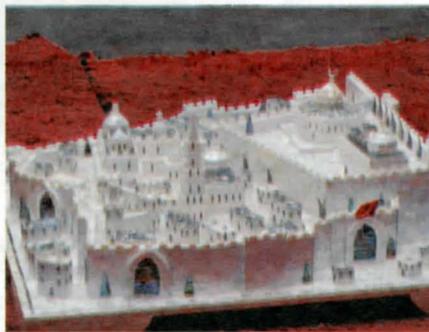
Une programmation plurielle

Depuis ses débuts, ce festival voulu par André Azoulay, est fidèle à sa vocation : autrement dit, « nous présenter, avec talent et émotion, les richesses et la profondeur du Maroc pluriel, du Maghreb retrouvé et vibrant à l'unisson autour de partitions dont les notes ne se sont arrêtées à aucune frontière. »

C'est ainsi que l'Orchestre des jeunes talents du Conservatoire de Fès nous offrit un inoubliable moment de pur *Ala* ; Maxime Karoutchi et Laïla Lamrani interprétèrent le répertoire judéo-marocain ; Naïma Dziria, diva algéroise du *hawzi* interpréta, accompagnée du pianiste oranais Maurice Medioni, le répertoire populaire de l'Alger des années 1940, Ahmed Piro et Bahaa Ronda, sa disciple la plus re-



Musique andalouse, gharnati, matrouz, hawzi ou flamenco, tous les styles étaient représentés.



Des Palestiniens ont offert à André Azoulay une maquette tout en nacre d'Al-Qods.

nommée, nous offrirent le plus beau de la tradition *gharnati* ; Fouad Didi et son orchestre Tarab composé de musiciens marseillais, représentant les écoles de Tlemcen et d'Alger, accompagnèrent Naïma Dziria ; le groupe

Flamenco de Moron nous entraîna dans une fête gitano-andalouse inoubliable ; les danseurs Francesca Filpi et Henry Saint-Clair du Royal Ballet de Londres accompagnés de leurs élèves nous montrèrent l'influence des styles andalous sur la danse classique occidentale ; la très jeune chanteuse Sanaa Marahati interpréta le répertoire de Samy El Maghribi, la confrérie des Aïssaoua, l'ensemble Darkaouia El Herakiya, le groupe Les Arts Populaires à Essaouira. Et enfin, les musiciens de l'académie de musique Al-Qods nous firent partager leur bonheur d'être ensemble.

« Bien davantage qu'une succession de concerts, ce festival est le témoin de nos histoires communes et partagées », a expliqué Françoise Atlan, chanteuse et directrice artistique des

Andalousies atlantiques. Des histoires partagées dans le cadre d'un colloque organisé en partenariat avec la fondation de l'OCP et baptisé « Mémoires et cultures additionnées », « un forum non conventionnel, non habituel et profondément souïri dans son esprit, puisque nos réflexions partagées se font autour du monde de la culture, de la création musicale qui savent nous apporter les réponses que nous ne savons pas apporter quand il s'agit de la synthèse de toutes nos différences. Ici, on est au centre de l'Islam et du judaïsme », a expliqué André Azoulay.

Une ville sous le signe du partage des cultures

En présence du ministre de la Culture, Bensalem Himmich, chacun y est allé de son intervention. Simone Bitton, cinéaste née à Rabat a déploré l'état de délabrement du mellah d'Essaouira, ce qui a entraîné une discussion passionnée sur le patrimoine architectural de la ville d'Essaouira qui risque d'être rayé de la liste du patrimoine mondial de l'Unesco si rien n'est fait pour le sauvegarder.

André Azoulay a comparé le mellah à Saïgon et déclaré que la sauvegarde du patrimoine était la responsabilité de l'État. Kamal Hachkar, cinéaste et professeur, a, quant à lui, déploré « que l'on soit en train de construire une génération d'amnésiques en n'enseignant pas l'apport de la culture berbère et de la culture juive ». Ce colloque a été entrecoupé de pauses musicales et s'est terminé par un grand moment d'émotion : le don, par les Palestiniens d'Al-Qods, d'une maquette tout en nacre de la ville de Jérusalem à André Azoulay.

Un festival qui, cette année encore, a tenu toutes ses promesses, avec un bémol toutefois. Alors que la première édition offrait fantasia sur la plage et feux d'artifice à tous les Souiris, on a un peu le sentiment que, sept ans plus tard, cet événement culturel a du mal à franchir les murs de Dar Souiri pour aller à la rencontre des habitants d'Essaouira. Seule interaction entre le festival et la ville, les *master classes* organisées pour les enfants d'Essaouira par les danseuses étoiles du Royal Ballet de Londres, Liz et Francesca Filpi, installées depuis peu à Essaouira... ♦